

Conte de Noël

Noël d'un martyr

EN ce temps-là, ce n'était pas à l'or qu'on demandait la joie et moins qu'ailleurs sur la côte de la basse Bretagne.

Aussi l'Enfant-Jésus en cette nuit de Noël n'avait pas fait effort pour sourire à sa petite cour — oh! pas très luxueuse — de pêcheurs et de paysans.

La rustique chapelle était maintenant presque éteinte. Seules, à l'autel, sur la pointe des cierges se tremoussaient deux petites flammes très pâles.

La troisième messe achevait, cependant que dehors les étoiles éclairaient le retour des bonnes gens, rayonnants encore des joies de l'Enfant-Dieu.

A la rumeur de la nuit leurs voix se mêlaient, et voilà ce que disait l'une d'elles, une voix d'enfant, sans doute:

— Mais, maman, pourquoi ne l'as-tu pas invité à réveillonner avec nous?

— Qui donc, mon enfant?

— Mais le Monsieur pauvre qui s'est informé chez nous, hier soir, où se trouvait l'église.

— Tu ne l'as pas vu à genoux dans le deuxième banc, vis-à-vis la crèche? reprend une autre voix aussi jeune.

— Chères petites, je ne vais pas à l'église pour regarder partout.

— Et toi? papa, l'as-tu vu? Il avait un gros chagrin, sans doute: il pleurait.

— Il me semble que le petit Jésus sera content si nous l'emmenons réveillonner... Et puis, c'est un pauvre, je lui donnerai tous mes sous.

— Vous êtes certaines de l'avoir vu? C'est sans doute, un miséreux sans gîte, sans famille... Continuez avec votre maman, je retourne à l'église et vous le ramène.

Chères petites, il n'y a qu'elles pour avoir de ces intuitions!"

* * *

La troisième messe était achevée; les cierges de l'autel éteints. Seule devant la crèche, une ombre prosternée priait. Doucement la porte s'entr'ouvre; un paysan s'approche, dit quelques mots à l'oreille du pieux vagabond. En quelques instants ils avaient tous deux disparu et la porte s'était close, renfermant dans un mystère d'intimité l'Enfant-Jésus, les bergers, l'âne et le boeuf.

* * *

Un ange avait jadis annoncé aux bergers la venue

tant désirée du Rédempteur, et, trop honorés de la visite d'un ange, à grand'peine les bergers avaient contenu leur joie.

Aussi pauvres que les bergers, mes braves paysans bretons prévoyaient-ils qu'ils seraient tout à l'heure aussi riches qu'eux en joie, en découvrant, dans le malheureux qu'ils hébergeraient, un ange élu de Dieu pour présenter l'Enfant-Rédempteur à l'attente des païens?

soupçonnaient-ils, pouvaient-ils soupçonner que ce miséreux à qui ils avaient fait l'honneur de leur table était plus qu'un pauvre du bon Dieu, mais un martyr du bon Dieu?

— Comment se fait-il qu'il vous manque un doigt? avait ingénument risqué la petite Madeleine.

— Il est chez les Iroquois du Canada, avait murmuré l'hôte.

— Et vos ongles? continue l'autre petite.

— Ils me les ont arrachés.

— Nous ne sommes par riches, avait repris la maman, mais ce que nous avons nous l'offrons de bon coeur.

— Vous n'avez pas vu les huttes de mes pauvres sauvages! Ah! si vous saviez la grande souffrance du

missionnaire!

Et devant les yeux que la nuit ne pouvait appesantir elle se déroula toute entière la grande souffrance du missionnaire. Toute la vie y passa: vocation à la Huronie, capture par les Iroquois, torture des compagnons, martyre du corps et de l'âme, évasion enfin dont la dernière péripétie l'avait débarqué sur cette côte hospitalière de la Bretagne... Ce n'est plus le mission-



naire qui pleurerait maintenant.

— Mais qui donc vous soutenait, ô mon Père, quel espoir de vie rajeunissait votre courage sur cette terre barbare?

— Qui me soutenait? Un enfant. "Vous le reconnaîtrez à ce signe: Vous le trouverez enveloppé de langes et couché dans une crèche." Vous le prierez, n'est-ce pas, pour le P. Isaac Jogues, qui, s'il plaît à Dieu, retournera bientôt chez les Iroquois pour y mourir.

Toute la petite famille s'était agenouillée. L'apôtre des Iroquois la bénit, tandis que les anges chantaient tout autour: "Gloire à Dieu dans les hauteurs, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!"

Trois mois plus tard, paré des cicatrices d'un premier martyr, aspirant à la gloire d'un holocauste complet, un missionnaire s'embarquait pour la Nouvelle-France.

(Bulletin Paroissial.)

Tout homme doit être chrétien, et tout chrétien, missionnaire.